

NOTES BIBLIQUES & PRÉDICATIONS

25 février 2024

Carême 2

Pasteur Christophe
Verrey

Textes :

Marc 9, 2-10

Genèse 22, 1-18

Romains 8, 31-34

Notes bibliques

Genèse 22.1-18

Structure et analyse :

J'ai déjà fourni aux Notes Bibliques une contribution sur ce texte le 1^{er} mars 2015, que vous retrouverez sur votre site préféré : <https://acteurs.epudf.org/notes-bibliques-et-predications/amour/bp-pour-le-01-mars-2015-352/>

Personnellement, je ne vois pas bien pourquoi ce texte est ici proposé en regard à celui de la Transfiguration ??? J'aurais plutôt attendu un récit de théophanie, comme celle du Sinaï (Ex. 19-20)... Voir mon commentaire sur Marc.

Le lien le plus évident pour moi entre ces 2 textes est leur ambiguïté !

Sinon, on pourrait voir dans le personnage d'Abraham celui qui, en lien direct avec Dieu, monte sur une *montagne* avec un témoin, son fils, pour y recevoir le cadeau d'un *bélier* à sacrifier, procuré par la Providence, à la place de *l'agneau* prévu. Au mépris de la mise en scène autour de la 'ligature' d'Isaac, d'un lien symbolique avec le sacrifice du fils, ce bélier pourrait préfigurer Jésus, offert en sacrifice en substitution de la vie d'un autre... Le verset principal à retenir étant le v 8 : « *Dieu veillera lui-même à procurer l'agneau* » soutenu par le v 12 : « *tu ne lui as pas refusé ton fils, ton fils unique* ».

Mais alors où est la gloire, où est l'élévation, où est la bénédiction ? L'allusion à un *songe* suffit-il ...?

Ce serait plutôt une antithèse de la Passion. L'un des attraits de ce texte est de permettre de poser la



question : pourquoi Dieu sacrifie-t-il vraiment son Fils, alors qu'Abraham n'a pas eu à le faire ? À vous d'essayer d'y répondre !

Pour ce qui est de l'**étude biblique**, je vous conseille de vous reporter aux excellentes notes fournies à la date du 12 mars 2006 par le Pasteur Roland LAIPE à télécharger sur <https://acteurs.epudf.org/notes-bibliques-et-predications/appel/bp-pour-le-12-mars-2006-75/>

Dans sa proposition de prédication, il écrit : « il est des situations qui restent sans explication, dans le non-sens... Devant, par exemple, le non-sens de la mort d'un enfant, certains sont tentés de croire que la volonté de Dieu était de prendre cet enfant. Ce récit porte mon regard ailleurs, vers un Dieu qui ne fait pas l'apologie du sacrifice d'enfant, vers un Dieu qui libère. » N'est-ce pas la conclusion qui s'impose ? Mais le parallèle avec l'Évangile n'a rien d'évident !

Piste de prédication

- Il est nécessaire de se confronter aux mystères de Dieu, pour éviter de s'enfermer dans une foi sclérosée. Dans une foi qui répondrait à tout, alors qu'elle doit témoigner d'un Dieu déconcertant.

Romains 8.31-34

Contexte

Paul écrit là à une communauté qu'il n'a pas fondée, par l'intermédiaire d'un certain Tertius.

La communauté rayonne dans le monde entier (1 v 8) ce qui n'est pas étonnant pour la capitale de l'empire ! Pour la même raison, « elle est très mêlée : les « salutations personnelles » du chap. 16 donnent des noms juifs, grecs, latins, des noms d'esclaves et d'affranchis, des noms d'hommes libres, un tiers de femmes dont certaines jouent un rôle important, deux tiers d'hommes. » (M. Carrez in ouvrage collectif « Lettres de Paul de Jacques, Pierre et Jude » Desclée, Paris 1983)

Bien que cette lettre ait été adressée aux Romains, sans guère parler de leurs soucis pastoraux, laisse penser qu'il s'agirait plutôt d'une lettre ouverte, destinée à toutes les Églises, transitant par Rome. Elle semble avoir été éditée sous différents formats : le chap. 16, par exemple, dont on peut se demander s'il était dans la lettre originale, se trouve à différents endroits selon les manuscrits, parfois omis. Cette partie serait peut-être destinée en fait à des gens d'Éphèse... Ce qui ne met pas en doute l'authenticité de l'ensemble du texte.

Il est alors probablement à Corinthe, où il a passé 3 mois, sur le point de partir à Jérusalem avec la collecte qu'il a organisée en Macédoine et en Achaïe. Sans doute au début de l'année 58, aux environs de Pâques. C'est la fin de son 3^{ème} voyage missionnaire.

Cette lettre est sans doute l'occasion pour Paul de préciser sa pensée à un tournant important de sa mission. Il annonce aussi son intention de venir les voir plus tard, sur le chemin de l'Espagne (15 v 19).

Structure de l'épître

M. Carrez, tout en présentant plusieurs plans, pense que « Paul ne suit pas un parcours littéraire jalonné d'étapes successives : péché, justification, salut, accomplissement eschatologique, mais un thème unique en 4 développements :

- 1) **Première section : 1, 18 - 5, 11 : Paul présente le dyptique** « détresse-salut » en utilisant la **terminologie juridique**.
 - a) **Volet négatif : 1, 18 à 3,20** . L'humanité est, par son péché, sous la colère de Dieu, radicalement incapable d'échapper à son misérable destin.
 - b) **Volet positif : 3,21 à 5,11**. C'est alors que Dieu prononce, par pure miséricorde, un verdict de grâce, qui arrache l'humanité à sa condamnation. Il lui confère, comme un libre donc, la justification. Au chapitre quatre, exemple de justification par la foi: Abraham.
- 2) **Deuxième section : 5,12 à 6,23**. Même diptyque en considérant l'humanité comme un corps.
 - a) **Volet négatif : 5,12-14**. L'humanité ancienne est solidaire de son chef, le premier Adam, partageons avec lui, une situation pécheresse.
 - b) **Volet positif : 5,15 à 6,23**. L'humanité nouvelle est solidaire de son chef, le Christ, second Adam, avec qui et en qui elle triomphe de la mort et accède à la vie. Ce que le Christ a vécu dans le mystère de sa Pâques, le chrétien le vit dans son baptême.
- 3) **Troisième section : 7,1 à 8,39**. Même diptyque dans la perspective du passage du régime de la loi à celui de l'esprit.
 - a) **Volet négatif : chap.7** Après le péché, après la mort, voici maintenant l'heure complice : la loi. Sans doute, en elle-même la loi n'est pas mauvaise. Elle ne s'identifie pas au péché. Mais elle ne fait qu'indiquer de l'extérieur le chemin à suivre sans donner la force intérieure qui permettrait d'atteindre le but. Elle devient, en fait, l'auxiliaire du péché. Sous la loi, l'homme est écartelé : il a une pleine connaissance du péché, mais il ne peut l'éviter.
 - b) **Volet positif : chap.8**. En Christ, le régime de la loi disparaît pour faire place à celui de l'esprit. Transformé par l'esprit, le croyant peut obéir à la volonté de Dieu. L'esprit saint habite dans le cœur de l'homme, il le conduit de l'intérieur. Ainsi est accomplie la prophétie d'Ézéchiél. L'homme, libéré de l'angoisse qu'il connaissait sous la loi, en attendant le plein accomplissement du salut, peut chanter l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ. (8,31-39)

4) **Quatrième section : 9,1 à 11,36.** Paul sait qu'il ne peut pas esquiver le grave problème que pose la situation d'Israël.

a) **Volet négatif : 9,1 à 10,21.** Parce qu'il n'a pas connu en Jésus le messie, Israël est passé à côté de la loi. Ainsi, par son refus, Israël semble laisser en dehors du salut. Serait-il le seul à échapper, au triomphe de l'Évangile?

b) **Volet positif : 11,1 à 36.** Contrairement aux apparences, Dieu n'a pas rejeté son peuple. La mise à l'écart d'Israël n'est pas définitive, mais provisoire. Un jour viendra où tout Israël sera sauvé. Si l'apparente mise à l'écart d'Israël contribue à la réconciliation du monde, sa réintégration mettra un glorieux point final au processus du Salut.

Au terme de ces quatre sections, Paul peut chanter la sagesse et la science de Dieu, car le secret dernier du plan de Dieu sur l'humanité, c'est l'amour miséricordieux.

5) **La partie exhortative de l'épître**, où il serait vain de chercher un plan très construit, tire les conséquences éthiques de cet exposé doctrinal.

Divers problèmes concrets de la vie nouvelle sont abordés :

a) culte spirituel,

b) rôle des charismes,

c) attitude vis-à-vis des autorités politiques,

d) importance capitale de l'amour mutuel.

6) Paul expose ensuite la conception qu'il se fait de **son ministère** apostolique et fait connaître aux Romains ses projets de voyage.

7) **Le chapitre 16** est une suite de salutations, entrecoupées d'un avertissement sévère et se conclue par la doxologie des versets 25 à 27.

Nous voici donc dans la partie positive de la 3^{ème} section : Paul s'exprime en termes assez exaltés pour chanter l'amour de Dieu pour le chrétien, qui s'est manifesté en livrant son fils : « *lui n'a point épargné son propre Fils* » (contrairement à Isaac en Genèse 22)

Alphonse Maillot dans son commentaire de l'épître (Labor et fides, Genève 1984) écrit du chapitre 8 : « ce chapitre n'est pas seulement caractérisé par des sommets de "l'éloquence du cœur", mais par des trouvailles théologiques que Paul n'a pas exploitées ailleurs (notamment le rôle de l'Esprit aux v 26-27).

Analyse : (d'après A. Maillot, opus cité)

v 31 : « *Que dire de plus ?* » Pour Paul, tout est dit sur le salut et la justice de Dieu. L'épître aurait pu s'arrêter là. A nous d'en tirer les conséquences.

« *Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ?* » Bonhoeffer dans sa prison a tiré de cette phrase joie et force. Le mot-à-mot n'utilise pas le verbe être ici. Maillot estime qu'il abîme le texte : « il faudrait traduire « *puisque Dieu, c'est Dieu-pour-nous* » (c'est presque Emmanuel) car il n'y a plus de Dieu-pour-soi (ni en-soi) mais le seul « *Dieu-pour-nous* ». oserai-je dire que la divinité de Dieu, c'est désormais le « pour » ?

v 32 : « *Lui qui n'a pas épargné son propre Fils* » c'est justement là le grand mystère : Dieu devait-il sacrifier son Fils unique ? N'aurait-il pas pu imaginer une autre solution, susciter un autre bélier à égorger, comme pour Abraham ?

C'est tout le débat sur le sacrificiel ou le non-sacrificiel qui est derrière...

« *pour nous tous ... ne nous donnerait-il pas tout ?* »

« (A. Maillot :) L'argumentation évidente de Paul est celle-ci : en nous donnant son Fils, Dieu nous a donné tout, absolument tout ce qu'Il avait, tout ce dont Il disposait : le Fils Unique. Dieu n'a pas un autre Fils en réserve, un amour caché, il ne peut pas nous donner plus, mais seulement faire des dons qui, en quelque sorte, "explicitent" le Christ. En Christ, Dieu s'est dépouillé, ruiné pour les hommes. Alors attention à toute théologie qui ne serait pas rigoureusement une christologie ». Si ce don est au futur : « Paul a encore raisonné en israélite : le point d'origine est le don du Christ, tout ce qui lui est postérieur sera au futur. »

v 33 « *Qui condamnera les élus de Dieu ? Dieu justifie !* » Lui seul peut encore accuser, mais il préfère justifier. « D'accusateur, Dieu est devenu l'avocat ! C'est encore plus clair au verset suivant ».

v 34 : « *Qui condamnera ?* » « Un seul pourrait condamner, celui que nous avons condamné : Jésus-Christ. Or, par sa mort et sa résurrection, il a brisé notre condamnation. » cf. Ésaïe 50 v 8-9. « On relèvera le « *bien plus* » qui montre que, sans la Résurrection, la mort du Christ n'est qu'un martyr banal... On pensera au grand procès céleste de Job 1 et 2, au Rédempteur-Défenseur de Job 19 v 25, ainsi qu'à tous les procès intentés par Dieu à son peuple : Psaume 50 v 1-6 ; Ésaïe 1 v 2ss ; Michée 6 v 1-6 ; Dt 32.

« *Jésus Christ ... qui intercède pour nous !* » Sa présence au Ciel lui permet d'être devant lui comme avocat des élus.

Mais pourquoi le fait-il ? Par amour pour nous, issu de l'amour même de Dieu.

Ce que traduit ensuite le grand hymne de Paul : « *qui nous séparera de l'amour du Christ ?...rien ne pourra jamais nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ notre Seigneur.* »

Marc 9 v 2 à 10

Structure de l'Évangile de Marc (E. Cuvillier, 2002)

Reprise de ma préparation du 4 février

(D'après Elian Cuvillier-L'évangile selon Marc : commentaire - collection :

« La Bible en face », Bayard/Labor et Fides - entre guillemets)

Date de rédaction. « Il est généralement admis que le second évangile a été écrit entre 64 (date de la première persécution provoquée par Néron pour détourner sur les chrétiens les soupçons qui pesaient sur lui après l'incendie de Rome) et 70 (date de la destruction du Temple, cf. Mc 13) ».

L'auteur. « Contrairement à ce que pourrait laisser penser l'appellation sous laquelle il est connu, l'évangile selon Marc est un écrit anonyme. Même une lecture attentive de cet évangile ne permet pas de trouver le moindre renseignement explicite sur son auteur, nommé Marc au II^{ème} s. seulement. Si l'auteur nous est inconnu, il ne devait pas l'être pour l'Église primitive. Ainsi l'hypothèse du Marc présent dans le Nouveau Testament, interprète de Pierre, reste une solution possible quoique invérifiable ».

Le fait que les deux autres synoptiques l'aient utilisé confirme l'autorité dont jouissait le second évangile ».

« À travers les actes et les paroles de Jésus, Marc reconnaît la manifestation du "Christ" (1,1) l'envoyé de Dieu promis par les prophètes dans les Écritures. Mais en quoi la vie d'un homme mort de façon misérable est-elle « bonne nouvelle » du Règne de Dieu qui s'approche des hommes (1,14-15) ?

À cette question, le récit de Marc apporte cinq réponses principales :

1. Pour Marc, Jésus enseigne avec autorité (1,22.27)
2. L'attitude de Jésus est aussi une bonne nouvelle en ce qu'elle institue un nouveau rapport à la Loi de Moïse et à l'institution religieuse du Temple.
3. C'est également la prédication de Jésus qui est une bonne nouvelle.
4. Marc met en scène les disciples de Jésus comme compagnons de route. Ils sont caractérisés par plusieurs traits qui, pris ensemble, déploient une compréhension particulière de la communauté croyante. À l'intérieur de ce groupe des disciples, Jésus identifie un noyau particulier, les Douze. Loin de constituer une exception à l'incrédulité des autres, ils en deviennent le paradigme.
5. Si le parcours des disciples se termine dans la fuite généralisée, celui de Jésus se termine à la croix et non par un triomphe selon les critères de ce monde (10,35-37). Le défi de Marc consiste à interpréter cette mort comme une bonne nouvelle. »

Structure de l'évangile

E.Cuvillier nous propose une structure basée sur la géographie des déplacements de Jésus :

- Prologue (Mc 1,1-13)
- Ministère en Galilée (Mc 1,14-7,23)
- Les voyages à l'étranger (Mc 7,24-9,29)

- De la Galilée vers Jérusalem (Mc 9,30-10,52)
- À Jérusalem (Mc 11,1-16,8)
- 16,9-20, Finale longue : proclamation de l'Évangile

Prologue (Mc 1,1-13)

Ministère en Galilée (Mc 1,14-7,23)

- 1,14-45, « Journée type » : sommaire de l'activité de Jésus (1,14-15) ; appel des premiers disciples (1,16-20) ; exorcisme (1,21-28) ; guérison de la belle-mère de Pierre (1,29-31) ; guérisons diverses (1,32-39) ; guérison d'un lépreux (1,40-45)
- 2,1-3,6, Controverses : guérison d'un paralytique (2,1-12) ; appel d'un pécheur (2,13-17) ; à propos du jeûne (2,18-22) ; controverses sur le sabbat (2,23-28 et 3,1-6)
- 3,7-35, Les protagonistes de l'évangile : foules (3,7-12) ; disciples (3,13-19) ; adversaires, famille et proches (3,20-35)
- 4,1-34, Le discours en paraboles
- 4,35-6,6, Récits de miracles : tempête apaisée (4,45-41) ; le possédé de Gérasa (5,1-20) ; la fille de Jaïrus et la femme atteinte de perte de sang (5,21-43) ; Jésus dans sa patrie (6,1-6)
- 6,7-7,23, « Dé-missions » des disciples : envoi des disciples en mission (6,7-13) ; mort de Jean Baptiste (6,14-29) ; première multiplication des pains (6,30-44) ; Jésus marche sur les eaux (6,45-56) ; controverse sur le pur et l'impur (7,1-23)

Les voyages à l'étranger (Mc 7,24-9,29)

- 7,24-8,26, De Tyr à Bethsaïda : la Cananéenne (7,24-30) ; guérison d'un sourd bègue (7,31-37) ; seconde multiplication des pains (8,1-10) ; le levain des pharisiens (8,11-21) ; guérison d'aveugle (8,22-26)
- 8,27-9,1, À Césarée de Philippe : confession de Pierre (8,27-30) ; première annonce de la Passion (8,31-33) ; prendre sa croix et suivre Jésus (8,34-9,1)
- 9,2-29, Sur et en bas de la montagne : transfiguration (9,2-13) ; guérison de l'enfant épileptique (9,14-29)

De la Galilée vers Jérusalem (Mc 9,30-10,52)

- 9,30-50, Retour en Galilée : deuxième annonce de la Passion (9,30-32) ; mises en garde diverses (9,33-50)
- 10,1-31, En Judée : controverses sur le divorce (10,1-12) ; les enfants (10,13-16) ; l'homme riche (10,17-31)
- 10,32-52, Vers Jérusalem : troisième annonce de la Passion (10,32-34) ; la demande des fils de Zébédée (10,35-45) ; guérison de Bartimée (10,46-52)

À Jérusalem (Mc 11,1-16,8)

- 11,1-26, Premiers signes à Jérusalem : entrée royale (11,1-11) ; le figuier maudit, les vendeurs expulsés du Temple (11,12-26)
 - 11,27-12,44, Controverses dans le Temple : l'autorité de Jésus et les vigneronniers homicides (11,27-12,12) ; l'impôt à César (12,13-17) ; sur la résurrection (12,18-27) ; le premier commandement (12,28-34) ; Jésus fils de David (12,35-37) ; mise en garde contre les scribes (12,38-42) ; le sou de la veuve (12,38-44)
 - 13,1-37, Discours apocalyptique
 - 14,1-16,8, Passion, mort et résurrection de Jésus
- [- 16,9-20, Finale longue : proclamation de l'Évangile] de la Galilée vers Jérusalem (Mc 9,30-10,52)

Notre texte aujourd'hui est donc comme pris en sandwich entre les 2 premières annonces de la Passion (8, 31-3 et 9,30-32)

- « Le départ de Jésus et de ses disciples vers Césarée (8, 27-30) marque une nouvelle étape de la narration. L'ensemble constitue une unité temporelle. Au plan temporel, c'est « *six jours après* » (9,1) qu'il se situe.
- Au plan spatial et géographique, le lieu est indéterminé ».

Géographiquement, il semble se situer à l'étranger, sur une montagne proche de Césarée de Philippe ; ce pourrait être le Mont Hermon ? C'est le nord du Golan, à la frontière de la Syrie. Mais en 6 jours de marche, on peut aller loin ! La Tradition chrétienne depuis le IV^{ème} s. avec St Cyrille de Jérusalem et surtout Saint Jérôme qui l'affirme péremptoirement, ce serait au mont Thabor, à côté de Nazareth...Va savoir !

« On sait seulement que l'on commence en haut d'une haute montagne, lieu de la transfiguration (v. 2-8), que la descente est l'occasion d'un entretien avec les disciples (v. 9-13) et que l'arrivée dans un lieu indéterminé (v. 14) marque le début du récit de la guérison de l'enfant épileptique, lié au récit de la transfiguration par la mention du v. 15 : « *en le voyant la foule fut frappée d'étonnement* » (motif qui rappelle le visage rayonnant de Moïse après l'épisode du Sinaï). » (E. Cuvillier).

« Ce récit surprend dans la trame de l'évangile... a-t-il eu une existence indépendante de la narration évangélique ? En témoigne l'attestation de 2 P 1,16ss (« *En effet, ce n'est pas en nous mettant à la traîne de fables sophistiquées que nous vous avons fait connaître la venue puissante de notre Seigneur Jésus Christ, mais pour l'avoir vu de nos yeux dans tout son éclat...cette voix, nous-mêmes nous l'avons entendue venant du ciel quand nous étions avec lui sur la montagne sainte.* »)

« À quel genre littéraire appartient ce récit ?

Une « Rétroprojection » pascale ? Récit d'apparition de Jésus Ressuscité sur une montagne, que l'évangéliste aurait « antidaté » ? Hypothèse séduisante (surtout à cause de l'absence de récit de résurrection chez Marc), mais invérifiable.

Les autres hypothèses proposées ne semblent pas pouvoir emporter l'adhésion : scène d'intronisation, vision prophétique, vision apocalyptique, théophanie, midrash ou encore récit cultuel. »

"Jean Valette (dans son commentaire « l'Évangile de Marc, parole de puissance, message de vie ») écrit : événement, vision, ou brusque intuition spirituelle chez les disciples ? La transfiguration ne semble pas avoir été pour Jésus, une irruption imprévue de la gloire divine dans son existence, mais une grâce qu'il avait demandé pour ses disciples. Il préfère penser à une préfiguration de la parousie, plutôt qu'à une transposition d'un récit d'apparition du ressuscité."

« Une chose est certaine, le profond enracinement du récit dans la tradition du Sinaï : la montagne (Ex 24,1.12-13) ; les « six jours » (Ex 24,16) ; les trois personnes qui accompagnent (Ex 24,1.9) ; la nuée et la voix (Ex 24,15-17) ; le motif de la crainte (Ex 24,30) ». (Jésus, nouveau Moïse ?)

« Mais la voix divine et la présence d'Élie orientent également vers une lecture messianique, apocalyptique du récit. Au final, le récit échappe à tout emprisonnement dans un cadre trop étroit. »

Au plan narratif, l'épisode a une fonction essentielle : la narration a atteint un sommet en 8,27-91.

Que peut-il se passer de nouveau ? Et surtout, comment trouver une réponse plausible à l'annonce de la venue du Règne de Dieu avec puissance, du vivant même des acteurs du récit (9,1) ? La Transfiguration permet de « relancer » la narration. Selon J. Valette, cependant, "si ce texte préfigure ou garantit un événement futur, ce serait plutôt la parousie que la résurrection."

Analyse

v. 2-3 :

Selon J.Valette " Les six jours et les tentes renverraient à l'époque de la fête des Tentés (Soukkhot) : à l'automne, au moment où les raisins mûri, on construisait des huttes de branchages pour surveiller la vendange. Tous les sept ans, elle était l'occasion de la lecture

de la loi, donc d'un renouvellement de l'alliance du Sinaï. Elle jouait un grand rôle au temps de Jésus et était l'occasion d'une semaine de grande réjouissance populaire. Zacharie 14 v16 à 19 présente cette solennité dans une perspective eschatologique et nationaliste."

(E. Cuvillier) « L'indication « *après six jours* » n'est sans doute pas fortuite, d'autant plus que Marc n'est pas coutumier du fait. On l'a déjà noté, la mention renvoie peut-être à Ex 24,16 (« la gloire de l'Éternel demeura sur le mont Sinaï, et la nuée le couvrit pendant six jours. »). C'est aussi en un « septième jour » que Marc place ce récit de dévoilement, cet épisode où le voile qui masque aux yeux des disciples la profondeur de ce qu'ils vivent à la suite de Jésus va se lever un instant, pour se replacer cependant tout aussitôt. C'est donc un temps de repos, de « sabbat », dans la course inéluctable vers Jérusalem.

(Valette) " À partir de Mt 17/9, qui parle d'une vision, on a pu aussi penser à une vision accordée aux trois disciples. « Horama », dans le Nouveau Testament, a toutefois le sens classique de « spectacle. »

L'Évangile de Marc est celui... de la cécité et de la fragilité des disciples. Cette révélation ne peut pas être portée par tous. En la réservant aux trois intimes, tout en les obligeant au secret, Jésus écarte le danger d'une exaltation messianiste de ses disciples."

« Pour cette rencontre particulière, Jésus prend les trois disciples le plus souvent mentionnés dans l'évangile (1,16-20 ; 1,29 ; 5,37 ; 13,3 ; 14,33), il monte sur une haute montagne, lieu de révélation dans l'univers biblique, et il est « *métamorphosé* » devant eux ».

" La transfiguration dit : la gloire invisible dont vous avez vu Jésus illuminé, n'est que le signe de la gloire invisible d'une souffrance et d'une mort librement acceptée.

Le verbe métamorphosé signifie au passif : changer de forme. C'est le cas pour les dieux qui viennent sur la terre, sous forme humaine, dans la mythologie gréco-romaine. Ce verbe est absent de l'ancien testament.

La blanche éclatante des vêtements renvoie peut-être à Dan 7/9 dont le fils d'homme est ainsi vêtu. Certains manuscrits ajoutent donc « *comme la neige* »."

« Dans la littérature apocalyptique, la métamorphose lumineuse est l'apanage des élus (I Hen 104,2 ; IV Esd 7,97). C'est le caractère céleste de la personne de Jésus qui est ici souligné : le blanc immaculé et surnaturel des vêtements de Jésus (cf. la description en creux : « *extrêmement blancs, de telle sorte qu'un foulon sur la terre ne peut blanchir ainsi* ») affecte donc directement sa personne. Jésus apparaît ici comme glorifié. Il s'agit bien d'une manifestation « en puissance » de l'identité divine de Jésus. »

v. 4 : « Comment interpréter l'apparition de Moïse et d'Élie ? L'hypothèse la plus vraisemblable, parce que la plus évidente pour un auditeur du Ier siècle, est d'interpréter ces deux figures comme symbolisant la Loi et les prophètes.

En harmonie avec Jésus, symbolisée par cette discussion à trois.

Rien n'est dit de leur discussion. Rien n'est dit non plus d'un témoignage d'Élie et Moïse sur Jésus. Rien non plus ne suggère la soumission des deux premiers au troisième : ils

semblent sur un pied d'égalité. Ce qui est souligné est, plus vraisemblablement, la participation de Jésus à la dignité de ces deux personnages centraux, une dignité attestée aux yeux des disciples.

On se rappelle qu'Élie a été enlevé au ciel et l'on sait que - d'après une tradition rabbinique reprise par Flavius Josèphe - Moïse a subi le même sort (même si Dt 34,5 affirme le contraire) : peut-être cette dignité à laquelle participe Jésus a-t-elle quelque chose de céleste ?

" La disparition d'Élie et de Moïse a peut-être un sens. Une fois que la voix divine aura retenti, le fils bien-aimé est désormais le seul dont la parole doit retentir, et qu'il faut écouter. La loi et les prophètes ont terminé leur office.

Ils trouvent en lui seul leur accomplissement."

« On se rappelle également le texte de Mal 3,22-23 :« *Souvenez-vous de la Loi de Moïse mon serviteur, à qui j'ai donné sur l'Horeb des prescriptions et des sentences pour tout Israël. Voici que je vais vous envoyer Élie, le prophète, avant que ne vienne le jour du Seigneur, jour grand et redoutable* ».

(Valette :)"Un tel évènement, même s'il a pu être un secours dans le désarroi où ils étaient après l'annonce de Césarée, ne leur a pas livré le secret de la relation entre les souffrances et la gloire de leur maître. Longtemps encore, il sera pour eux le Messie malgré ses souffrances et son humiliation plutôt qu'à cause d'elle."

E. Drewermann nous propose une lecture plus psychologisante:

"Que savons-nous de la vérité de quelqu'un ? Il y a dans notre existence des moments où l'essentiel de notre être se manifeste. C'est à ces instants d'intensité *maximale*, de détachement intérieur absolu, que se révèle en pleine clarté ce que nous sommes vraiment... La vérité dont vit quelqu'un est une chose; sa transparence aux autres, en est une autre. C'est après coup, en reprenant le film de la vie de quelqu'un, qu'on ouvre enfin les yeux. Pour comprendre Jésus, il faut l'accompagner *sur une haute montagne*. Pour le dire métaphoriquement, nous sommes appelés à monter sur nos hauteurs, là où la vue est dégagée, et où les yeux s'éclairent, à accéder à la troisième dimension, et nous avons la capacité de donner des ailes à notre âme. Cette *montagne du cœur*, ce sont tous nos élans vers le bonheur et la liberté, vers l'horizon ouvert... Nous quittons tout ce qui nous étouffe, tout ce qui nous écrase, au point que notre cœur devient assez vaste pour saisir la voix de Dieu, venant nous révéler notre nature et notre rôle dans la vie. Moïse incarne la liberté à laquelle accède un peuple fuyant la servitude et le despotisme. Entendre « Moïse » parler, c'est donc se pénétrer de son espérance de libération. Et nous préparer avec patience à la longue marche, qui conduit de la dépendance à la liberté. Chaque fois que nous aimons authentiquement quelqu'un, comment ne pas être saisi d'un sentiment d'indignation, devant la peur que d'autres ont provoqué en lui ? Voir des créatures de Dieu, appelées à la liberté, emprisonnées derrière les murs invisibles créés par leur bourreau, vivant dans le souci constant du qu'en-dira-t-on, du jugement que les autres porteront sur elles, et incapables de trouver le chemin pour sortir de cette angoisse, voilà ce que Moïse ne pouvait supporter. Ainsi, depuis les jours de Moïse, on doit penser que tout homme qui entend sa voix dans ce monde d'angoisse, sera capable de trouver sa route vers la liberté

et le bonheur. On ne peut mesurer la souffrance que quelqu'un est en état de supporter qu'à l'aune de son bonheur, à l'évidence de sa vérité et à la puissance de sa proximité du ciel. Cette souffrance ne lui est alors plus imposée de l'extérieur, mais il peut l'affronter par décision personnelle. L'action d'Élie commence par la découverte de l'angoisse que les humains peuvent éprouver devant les dieux, les idoles et les démons. Ce prophète a pour programme le *combat contre Baal*. Élie doit bien constater à quel point l'homme se rend malheureux en servant des idoles cannibales. Détruire le dieu de quelqu'un, c'est exposer un moment celui-ci à une solitude et à une angoisse terribles, et à des sentiments de culpabilité effroyables, qui le conduiront à s'accuser et à se condamner lui-même. Et pourtant, il n'y a pas d'autre solution. Comme Élie, on doit tout faire pour l'extirper de la conscience des gens. Mission terrible! Et pourtant, si vraiment l'on aime suffisamment quelqu'un pour que cette œuvre vaille la peine et qu'on a le courage d'engager ce combat pour la liberté, le prophète Élie nous parlera et on entendra son appel à chercher en ce monde d'angoisse, le chemin de la liberté et du bonheur. Voilà donc ce que signifie « Entendre Moïse et Élie nous parler. »»

v. 5-6 : « L'intervention de Pierre a pour effet de nous ramener brutalement dans un univers plus familier : celui de l'incompréhension des disciples. En nommant Jésus « *rabbi* » il constate peut-être que la présence de Moïse et d'Élie souligne la qualité de Jésus comme prophète et maître de la Loi.

Pierre cherche à prolonger le moment privilégié qu'il vient de vivre, il souhaite en quelque sorte fixer la présence de Jésus et de ses deux illustres compagnons. L'image des « *tentes* » rappelle évidemment l'histoire de l'ancien Israël. Certains y voient aussi les demeures célestes des apocalypses ou les « *tentes éternelles* » (Lc 16,9). Rien ne permet de dire qu'il en va ainsi chez Marc, d'autant que ce projet de Pierre est aussitôt invalidé : « *il ne savait que dire, en effet ils étaient saisis de crainte* » (cf. expression proche en 14,40). Qu'il soit confronté à la perspective, inacceptable pour lui, de la mort de Jésus, ou qu'il participe un instant à sa gloire (céleste ?), Pierre ne peut comprendre ce qui se passe. Simplement, cette dernière expérience est plus apaisante pour lui que la perspective de la mort. Et c'est pourquoi il souhaite la fixer dans la durée. »

(Valette) "Il y a une relation possible entre la tente et la nuée: ces trois tentes participent de l'effort humain, fait par Israël, pour assurer, dans l'attente du témoignage, la présence divine. Il y a un paradoxe : Pierre veut arrêter le temps, fixer l'évènement, mais il ne saurait le faire qu'avec des tentes, qui sont l'image du passage. Même le Temple n'y parvient pas. Seul, le passage de la nuée sera le signe fugitif, dont les disciples devront se contenter. L'homme ne peut retenir le divin. Pierre n'a plus rien à faire et à dire, il ne peut qu'écouter. La transfiguration ne fait pas reculer dans l'ombre la perspective de la souffrance et de la mort du fils, de l'homme, mais au contraire situe en elle sa gloire."

v. 7 : « L'improbable proposition de Pierre est interrompue par une théophanie : la « *nuée* », attribut de la divinité, « *couvre de son ombre* » Jésus et ses compagnons (même expression utilisée lorsque la nuée recouvre la tente de la rencontre dans le désert, cf. Ex 40,35).

La voix qui se fait entendre est la même que celle de 1,11, lors du baptême. Même si elle provient de la nuée, comme celle du baptême provenait du ciel. Elle s'adresse ici aux disciples dont le savoir est désormais identique à celui de l'auditoire : Jésus est « *fils bien-*

aimé » de Dieu. Il s'agit pour les disciples d'« *écouter* » le fils. L'exhortation rappelle Dt 18,15 : « *L'Éternel ton Dieu te suscitera du milieu de toi, d'entre tes frères, un prophète comme moi : vous l'écouteriez* ». On passe ainsi du registre de « voir » à celui de l'écoute.

Par rapport à la scène inaugurale du baptême (1,9-11), le « Père » s'efface par rapport au « Fils », cf. 1,11 : « En toi je me suis complu » et 9,7 : « vous l'écouteriez ».

E. Drewermann : "« *Écoutez-le* » : on ne l'écouterait pas. Au contraire. Son message de réconciliation de l'homme avec Dieu ne fera que révéler et provoquer la haine de soi, l'attente et le sadisme des hommes, leur cruauté cachée".

v. 8-10 : Aussitôt après l'invitation à écouter le « *fils bien-aimé* », les disciples se retrouvent seuls avec Jésus : ils ne voient plus personne sinon Jésus « *avec eux* ».

De retour de la montagne, Jésus donne aux trois disciples une consigne de silence qui ne doit être levée qu'après la résurrection du Fils de l'homme.

Cette consigne accompagnée d'une limite explicite est l'indice qu'il s'agit bien, dans l'esprit de Marc, d'une anticipation de la venue du Règne de Dieu avec puissance.

Les disciples « *gardent* » la consigne mais cherchent à comprendre ce qu'elle signifie, plus exactement ce que signifie « *ressusciter des morts* ».

On peut s'étonner, compte tenu du fait qu'une telle croyance était répandue au Ier siècle, de la précision concernant l'incompréhension des disciples. Faut-il penser qu'elle concerne la résurrection de Jésus précisément ? C'est ainsi que semble l'avoir compris une variante qui propose : « *ils se demandaient ce que signifie : 'lorsqu'il ressuscitera des morts'* ». Dans cette hypothèse, les disciples ajoutent, à leur incompréhension de la mort de Jésus, celle de sa résurrection. Théologiquement, la précision sur la double incompréhension a son importance. Elle contient implicitement la compréhension de la résurrection dans la perspective de la théologie de la croix. Ce que signifie l'incompréhension des disciples face à l'annonce de la résurrection, c'est que, si cette annonce est le corollaire indispensable de l'annonce de la mort, ce n'est pas comme un "happy end", une solution à l'échec de la mort. Cela, les disciples auraient, à la rigueur, pu le comprendre. Or, pour Marc, la résurrection du Fils de l'homme vient signifier qu'il se révèle pleinement dans sa mort. Il est donc inévitable que l'incompréhension porte sur les deux aspects d'une même conviction théologique. Ce que les disciples ne comprennent pas, c'est la révélation paradoxale de Dieu en Christ, une révélation signifiée par la résurrection.

S'ils ne comprennent pas que Jésus soit Messie dans la faiblesse assumée (cf. le refus, par Pierre, de la perspective de sa mort), ils ne peuvent donc comprendre que Dieu puisse se révéler au cœur même de cette faiblesse. En effet, dire : « Jésus est ressuscité », c'est dire : « Dieu se révèle aux côtés du Crucifié, dans sa mort ». Ainsi, quand les disciples s'interrogent : « *que signifie 'ressusciter des morts' ?* », Marc veut rappeler ceci à ses auditeurs, dont les disciples sont une figure : la manifestation glorieuse de la transfiguration n'a pas tout dit de l'identité de Jésus ; il doit ressusciter, c'est-à-dire qu'il doit passer par la mort, et que c'est bien là que va se jouer l'essentiel.

On peut aussi comprendre la mention de l'incompréhension des disciples au sujet de la résurrection comme une annonce de l'épisode qui suit : la guérison de l'enfant épileptique

« *comme mort* » que Jésus fait « *lever* » (êgeiren) ne serait-il une façon de répondre à l'interrogation des disciples (cf. commentaire de 9,26-27) ?

“(Drewermann in « La parole et l'angoisse », commentaire de l'évangile de Marc par) Là, se poursuit ce qui avait commencé lors du baptême au Jourdain : ce jour-là, Jésus avait laissé couler sur lui, l'eau du déluge, en signe de soumission au jugement.

Maintenant, sur la montagne, Jésus se sent proche du ciel, pleinement accueilli dans la sphère du divin. Désormais, parvenu au zénith, ce point culminant est aussi le tournant de sa vie : désormais, il descend à la mort.

Au fond, dès le départ, il n'y avait pour Jésus. Aucun retour en arrière possible. Sur la montagne, il s'est trouvé transporté par un sentiment de joie et d'accord profond. il a pu rayonner de la gloire de Dieu. Mais le Tabor a pour contrepartie le vendredi saint. On lui arrachera violemment ses vêtements, devenu lumière, on le mettra au défi d'obtenir le secours d'Élie... mais la profondeur de l'abîme de Gethsemani n'en est pas moins éclairée à l'avance.

Si l'on avait demandé à Jésus, en quoi consistait son bonheur, il aurait pu répondre : « j'ai au moins un instant entendu Moïse et Élie me parler. Et toute ma vie a consisté à les suivre. »”

Proposition de prédication

ON PEUT RÊVER, NON ? ou bien : `faut pas rêver ? Rêve ou pas rêve, ils ont dû vivre quelque chose qui les a marqués, les 4 témoins, pour que cela vienne jusqu'à nous ! Quelque chose qui les aura emmenés un instant en-dehors du quotidien pour ouvrir une fenêtre sur une autre réalité, plus cachée, celle-là. C'est de cette ouverture que je voulais vous parler principalement aujourd'hui.

LE RÊVE, D'ABORD . Rêvaient-ils ou non, les apôtres ?

- Non, si vous parlez de ces rêves que l'on fait en dormant. Le rêve nocturne donne un exutoire à nos désirs et à nos penchants, pour permettre le sommeil et profiter de l'inattention du cerveau pour régler dans le subconscient quelques problèmes de l'inconscient qui nous empêcheraient de vivre sans cela...

Le spectacle de la gloire céleste de Jésus ne serait donc qu'une projection désagréable du désir des disciples, s'ils dormaient ?

- Mais ils ne dorment pas ! Luc même dans son évangile les fait se réveiller, pour bien le montrer... Et Marc précise : « *soudain les trois disciples virent Élie et Moïse qui parlaient avec Jésus* ». Le rêve collectif, ça n'existe pas ! Trois témoins, c'est un de plus que la Tradition ne l'exige dans un tribunal.

- Ce n'est pas non plus, pour la même raison, une de ces rêveries éveillées que l'on fait en marchant, un peu somnambules, perdus dans nos pensées ou lorsqu'on assiste à quelque chose auquel on a du mal à croire. Cette vision est d'un autre ordre.

« *Jésus leur recommanda de ne raconter à personne ce qu'ils avaient vu* » mais qu'avaient-ils vus ? Un miracle, avec apparition de deux anges, Élie et Moïse ? Ce vêtement rayonnant de blancheur, est-ce une apocalypse, inspirée de Daniel, message d'encouragement à la communauté chrétienne persécutée ? Mais l'annonce de la fin du monde imminente, propre aux apocalypses, n'est pas ici très explicite ...

Avec la montagne, le nuage, la voix de Dieu, la lumière qui émane de Jésus comme de la figure de Moïse, mais aussi les 6 jours et les 3 hommes admis en présence de l'Éternel, comme dans l'apparition de Dieu à Moïse au Sinäi, c'est plus largement une théophanie. Mais une théophanie paisible, sans crainte et sans tremblements.

Les exégètes modernes pensent pour la plupart que ce n'est qu'une représentation symbolique, une mise en perspective par les évangélistes d'une image messianique de Jésus, une allégorie vivante du Fils de l'Homme dans sa gloire, entouré de la Loi (Moïse) et des prophètes (Élie), apportant la caution du Premier Testament à la Nouvelle Alliance...

L'IMPORTANT, quel que soit le style employé, n'est-il pas de donner un sens à cette histoire, de savoir ce qu'elle nous apporte pour notre foi ? Si Marc intercale ce passage entre une annonce de la passion et un récit de guérison, c'est parce qu'il voulait nous faire comprendre ce qui a motivé les disciples pour rester avec Jésus jusqu'au bout et même au-delà, sur quoi s'appuyait leur espérance. Pas seulement sur le quotidien de l'enseignement du Maître, qui n'aurait été alors qu'un rabbin de plus, même plus fort ou plus inspiré que les autres, non. Enthousiasmés par la personnalité de l'homme, puis par les guérisons, ils avaient été heureux de le voir acquiescer à l'affirmation : « *tu es le Messie !* » Mais tout de suite après, la douche froide était arrivée avec l'annonce par le Maître lui-même de ses souffrances et de son rejet par les responsables religieux. Les voilà tout décontenancés, pour ne pas dire perdus ! Comment alors reprendre le récit tel que Marc le construit, dans une optique plus optimiste ? Sinon par cette vision grandiose quoique fugitive, qui les encourage à aller de l'avant ? Avec le rappel du choix de Dieu, après le désaveu par les hommes, par cette voix qui retentit comme au sortir de l'eau de son baptême : « *Celui-ci est mon Fils bien-aimé, écoutez-le !* »

ET VOUS, n'avez-vous jamais vécu de ces instants fugitifs et privilégiés où la Vérité se donne à connaître, et qui transforme alors notre vision sur le monde ? Un adolescent me racontait, un jour, un de ces instants de pur bonheur, qu'il avait ressenti lors d'une randonnée dans la montagne, en découvrant un paysage à couper le souffle, illuminé par le lever du soleil, lorsqu'il avait passé le col. Il disait avoir ressenti alors l'impression que toute la vie s'ouvrait à lui, une vie riche et passionnante. L'instant d'un regard, d'une contemplation, d'un « flash ». Combien parmi nous connaissent ainsi des moments intenses, éclair de compréhension, moment où l'éternité semble s'introduire dans le monde ?

Et nous souhaiterions - comme Pierre qui voulait monter 3 tentes -, « cueillir l'instant », le mettre en cage, le garder pour soi, intact et pas seulement comme un beau souvenir. Comme les souvenirs pourtant sont précieux ! Qu'ils soient beaux ou qu'ils soient forts. Ils

sont toujours encourageants pour aller de l'avant. S'ils sont durs, par le plaisir de ne plus subir la même chose. S'ils sont doux, par la tendresse qu'ils font encore naître en nous, nous encourageant dans l'amour de soi et des autres. S'ils sont sublimes, par l'élévation qui nous emporte alors, vers des pensées élevées qui nous rapprochent un peu, semble-t-il, de Dieu.

COMME J'AIMERAIS que vous sortiez de ce culte, avec l'impression d'être entrés pour un moment dans le Royaume de Dieu ! Les orthodoxes et les Églises orientales le conçoivent ainsi, c'est pour cela qu'ils déploient les fastes des ors, des ornements, de la musique, de l'encens, des processions, faisant durer l'instant plusieurs heures, jusqu'à 4 heures pour la Grande Pâque !

Nos célébrations réformées sont plus cérébrales. On peut faire encore des efforts sur la musique, le décor, mais dans l'ensemble, c'est la Parole seule qui nous introduit dans le Royaume. Comme j'aimerais alors que mes prédications, inspirées par l'Esprit, vous amènent à de tels moments de rêverie !... Vous savez, et je sais aussi que personne ne peut écouter un discours de plus de quelques minutes sans laisser vagabonder son esprit ! Sauf si le discours est poignant, et encore... Il me semble que le but de la prédication est donc plus de donner matière à réflexion, une réflexion approfondie propice aux associations d'idées et à l'élévation, qu'un cours théorique dont chaque mot compte.

Oui, mes amis, on peut rêver lors d'une prédication !

Tâchez donc de vous élever alors en pensée, plutôt que de descendre vers des préoccupations habituelles : vous demander si j'en ai encore pour longtemps à parler ou penser à votre repas, signes d'un ennui certain ! Si vous ne reteniez qu'une idée, une pensée... qui vous aiderait à retourner vers le monde, vers notre réalité bornée et limitée, ce serait merveilleux !

PUISSIEZ-VOUS sortir d'ici avec la certitude de la victoire sur ce monde, gloire du Christ ressuscité, signe de la tendresse de l'amour du Père manifesté en son fils. Car c'est bien cela que nous montre cette fenêtre ouverte sur les Cieux, sur l'Éternité. Laissons-nous éclairer nous aussi par cette lumière divine qui illuminait Moïse comme Jésus, au moins pour la porter en nous-même comme en un vase d'argile. Par les disciples, c'est la pure grâce de Dieu, dans toute sa plénitude, qui nous parvient à travers cette porte un instant entrouverte.

Et c'est cela qui doit nous donner tous les courages pour redescendre la montagne, pour affronter les foules qui attendent en bas, pour entendre aussi le Christ nous traiter d'*incrédules* et de *génération perverse*, comme dans la suite du chapitre parce que nous ne savons pas que « *tout est possible pour celui qui croit* ». Et surtout, pour nous aujourd'hui, pour affronter cette insupportable absence de Jésus, ce silence de Dieu, la trop pesante discrétion du Saint-Esprit dans nos vies.

MALGRÉ nos envies, malgré nos appels, malgré notre détresse parfois, nous n'avons pour soutenir notre foi rien d'aussi tangible que la Bible, rien d'aussi sûr que notre espérance, rien de plus évident que cette infime étincelle du feu divin qui nous est donnée parfois pour nous éclairer, tellement fugitive qu'on en doute déjà, et que nous appelons la grâce. AMEN

Propositions de cantiques (Recueil Alléluia)

13-03. Quand les montagnes s'éloigneraient (AEC 167)

31-12. Ah ! si le ciel se déchirait !

31-34. Le monde ancien s'en est allé (AEC 325)

51-09. Vous bondirez de joie (AEC 168)

Propositions de textes liturgiques (luthériens)

Repentance

*Dieu juste et miséricordieux,
nous vivons comme si tu n'avais jamais révélé
ta majesté dans le monde,
comme si nous n'avions jamais vu ta gloire.
Pourtant la terre et le ciel sont l'œuvre de tes mains et de ta bonté.
Mais nous vivons et agissons
comme si tu ne t'étais jamais préoccupé de nous.
Nous désespérons, comme si tu ne nous avais jamais aidés.
Pardonne-nous, Seigneur,
et fais-nous comprendre ta vérité
et que nous vivons de ta grâce. Amen.*

Déclaration du Pardon

*Jésus dit: « Je suis venu dans le monde comme une lumière,
afin que ceux qui croient en moi ne restent pas dans l'obscurité. »
Que cette parole de notre Seigneur Jésus-Christ
soit pour vous l'assurance que Dieu vous fait grâce.
C'est pourquoi changez votre vie,
rendez-la conforme à la volonté de Dieu,
et rendez gloire à Dieu.*

Illumination

*Dieu miséricordieux, notre Père,
nous te bénissons parce que tu as envoyé
en Jésus-Christ la véritable lumière du monde.
Tu as voulu que nous sortions de nos ténèbres
et que nous ayons la clarté de la vie.
Éclaire nos cœurs par ton évangile,*

*Afin que toute obscurité s'éloigne de nous.
Accorde-nous, par ton Saint-Esprit,
de marcher dans ta lumière,
et transforme-nous à l'image de ton Fils. Amen*

Coordination nationale Évangélisation – Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

Service Notes Bibliques et Prédications
Contact : nbp@epudf.org